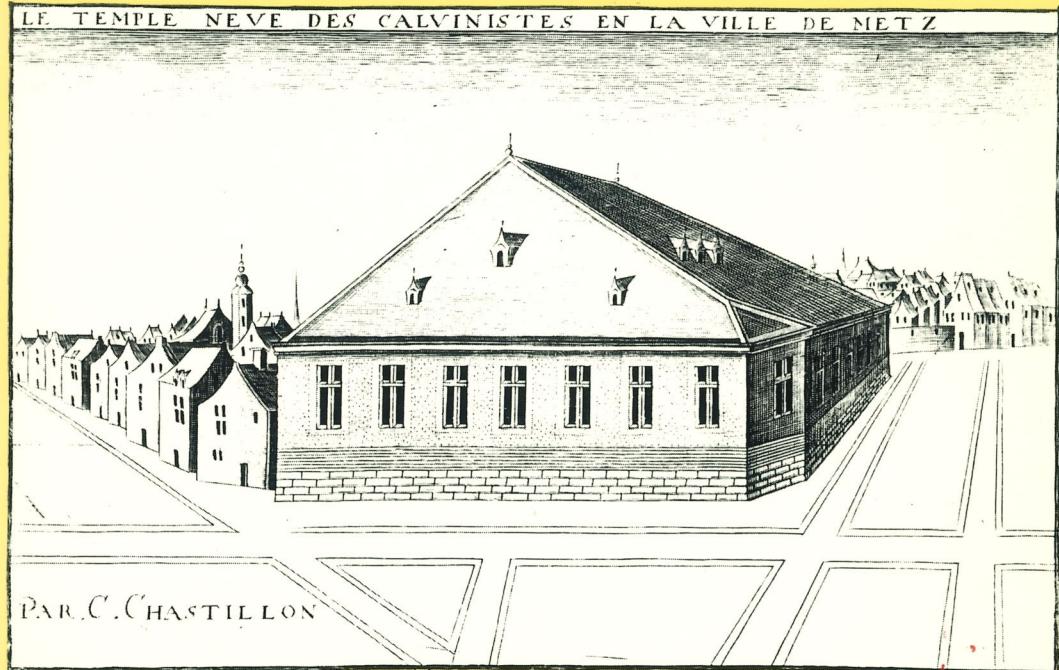


PROTESTANTS MESSINS ET MOSELLANS

XVI^e-XX^e siècles



Actes du colloque organisé à l'occasion
du tricentenaire de la révocation de l'Édit de Nantes
réunis par
François-Yves LE MOIGNE et Gérard MICHAUX

ÉDITIONS SERPENOISE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA LORRAINE

SOMMAIRE

Avant-propos par François-Yves LE MOIGNE	7
Françoise DUCHASTELLE	
L'Eglise réformée de Metz (xvi^e-xvii^e siècles) : le témoignage d'une exposition	13
CATHOLIQUES ET RÉFORMÉS À METZ AU XVII^E SIÈCLE	
Gérard MICHAUX	
Réforme catholique et Contre-Réforme à Metz au XVII^e siècle	47
Jean-François MICHEL	
Un « collège » protestant à Metz	71
Jean-Louis CALBAT	
La communauté réformée de Metz. Approche démographique	79
Philip BENEDICT	
La pratique religieuse huguenote : quelques aperçus messins et comparatifs	93
Henri TRIBOUT de MOREMBERT	
La tentative de conversion du pasteur Ferry à la veille de sa mort	107
LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES À METZ ET SES EFFETS	
Michel PERNOT	
La Révocation de l'édit de Nantes à Metz et dans le Pays messin	123
Jacques HENNEQUIN	
« La persécution de l'Eglise de Metz », de Jean Olry	147
Hans BOTS, René BASTIAANSE	
Les Provinces-Unies, terre d'asile peu choisie par les Messins	159
Paulette CHONÉ	
Emblèmes et « figures de la Bible » au service de la controverse et de la catéchèse de reconquête (1667-1687)	175

Marjolaine CHEVALLIER	
Une position de tolérance spirituelle au moment de la Révocation : le pasteur Pierre Poiret	187

LE PROTESTANTISME EN MOSELLE (XIX^e-XX^e siècles)

Jean COLNAT	
Le protestantisme en Moselle (1802-1870)	201
François ROTH	
La renaissance du protestantisme durant l'annexion à l'Empire allemand (1871-1918)	245
Alfred WAHL	
Les protestants mosellans durant l'entre-deux-guerres (1918-1939)	265

La pratique religieuse huguenote : quelques aperçus messins et comparatifs

A la suite de la Révocation de l'édit de Nantes, le célèbre ecclésiastique britannique et historien de son temps, Gilbert Burnet, remarquait que les protestants français n'étaient pas très dévots et qu'il n'aurait pas cru, par conséquent, qu'un aussi grand nombre seraient restés fidèles à leur foi¹. Cette communication représente une espèce de glose sur ce texte de Burnet. Pourquoi les huguenots apparaissaient-ils si peu dévots à un Britannique qui avait beaucoup voyagé et qui était bien renseigné sur l'Europe de son époque ? Est-ce qu'ils méritaient en fait son appréciation ? Voici quelques questions auxquelles nous essaierons de porter une première réponse, en utilisant à la fois des données messines, mais aussi quelques éléments d'information provenant d'autres communautés protestantes du XVII^e siècle, françaises et étrangères. L'emploi de témoignages venus du dehors de l'espace mosellan représente un défi au titre du colloque et un délit contre les lois de l'histoire locale. Nous le savons et nous plaidons coupable. Nous ne pouvons offrir que l'excuse suivante : souvent on ne peut comprendre tous les aspects d'une communauté qu'en utilisant une méthode comparative et des documents d'archives provenant d'ailleurs. La pratique religieuse ne se laisse pas facilement saisir chez les huguenots et l'on doit glaner des renseignements là où on le peut.

Les historiens du protestantisme français ont consacré relativement peu de travaux aux aspects intérieurs de la foi². Nous con-

L'auteur tient à remercier vivement Laurence Enjorras pour son aide linguistique précieuse dans la rédaction de ce texte.

1. Cité par G.D. HENDERSON, *Religious Life in Seventeenth-Century Scotland*, Cambridge, 1937, p. 69.

2. Le travail fondamental sur le sujet demeure le livre classique du pasteur Paul de FÉLICE, *Les Protestants d'autrefois*, Paris, 1897-99, 3 vol. Les études de Charles BOST sont également importantes : « La piété protestante au XVII^e siècle », *Revue chrétienne*, LX, 1913, pp. 850-65, LXI, 1914, pp. 241-55 ; et « Poésies populaires huguenotes du Vivarais », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, LXXXIX, 1940, pp. 201-36. Pour la période qui suit la Révocation, voir BOST, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc 1684-1700*, 1912, ch. 3 ; Henri MANEN et Philippe JOUTARD, *Une foi enracinée : la Pervenche*, Valence, 1972.

naissions bien aujourd'hui la situation politique et légale des protestants au XVII^e siècle et sa lente dégradation au fur et à mesure que la Révocation s'approchait. Nous commençons à mieux connaître le profil sociologique des communautés protestantes. Mais nous connaissons toujours assez mal leur vie religieuse. Ceci se comprend dans une tradition historiographique née de la martyrologie et du besoin de justifier les droits d'existence d'une minorité constamment en proie à la méfiance, ou pire, soumise à la société dominante. Il découle aussi en partie, comme nous l'avons déjà indiqué, de la rareté des sources. Il ne se fait pas moins ressentir, surtout aujourd'hui quand les méthodes et les objets de l'histoire religieuse ont été totalement renouvelés depuis quelques temps dans le but de connaître le « chrétien quelconque » d'autrefois.

Pour cerner la pratique religieuse, un élément fondamental est de connaître les taux de participation aux sacrements de l'Église. Les renseignements sur ce sujet sont rares, mais ils ne sont pas inexistant. Par bonheur, les registres d'état civil de l'Église réformée de Montpellier fournissent le nombre des communiant dans cette église pour la période qui va de 1663 à 1668. Les chiffres oscillent toujours autour de 4.500 personnes pour chacune des quatre périodes de l'année où l'on célébrait la cène. C'est pour la Pentecôte 1667 que l'on trouve le chiffre le plus bas : 4.178 fidèles se présentèrent à la sainte table, m'éreau en main. Par contre, 4.900 personnes, chiffre maximum, s'y présentaient à plusieurs reprises. Puisque l'église de Montpellier comprenait alors environ 6.500 membres et que les enfants n'étaient admis à la cène que vers l'âge de douze ans, on peut voir que presque tous les membres adultes de l'église communiaient à chacune des quatre célébrations annuelles du sacrement³. A Codognan, au début du siècle, la situation était semblable⁴.

Ces chiffres deviennent particulièrement parlants quand on les compare avec ceux disponibles pour d'autres régions de l'Europe réformée. Dans le Wiltshire rural, vers la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, c'est une minorité de la population adulte qui se présente au sacrement une fois par an, et presque personne ne s'y présente les trois fois annuelles que demandent les canons de l'Église, ceci dans des paroisses qui ne sont pas des centres de non-conformisme⁵. Ailleurs, en Angleterre au XVII^e siècle, on peut trouver des paroisses où plus de 80 % de la population adulte communie une fois par an, mais c'est toujours une petite minorité

3. Archives communales de Montpellier, GG 369-70. La population totale est calculée à partir des chiffres annuels de baptêmes.

4. Janine GARRISSON-ESTÈBE, *Protestants du Midi, 1559-1598*, Toulouse, 1980, p. 243.

5. Donald A. SPAETH, *Parsons and Parishioners : Lay-Clerical Conflict and Popular Piety in Wiltshire Villages 1660-1740*, thèse de doctorat, Brown University, 1985, pp. 50-53.

dévote qui prend l'eucharistie plus fréquemment⁶. Dans certaines paroisses du Palatinat, vers la fin du XVI^e siècle, la situation n'est guère différente de celle du Wiltshire, bien qu'ici on puisse trouver d'autres paroisses où la plupart des adultes se présentaient à la communion trois ou quatre fois par an⁷. Dans la Hollande du début du XVII^e siècle, il n'y avait en général qu'une minorité de ceux qui assistaient aux prédications de l'Église réformée qui se soumettait à la pleine rigueur de la discipline ecclésiastique et était admise à la cène⁸. Ce qui frappe chez les protestants français est donc l'assiduité et la régularité de leur participation au sacrement central de leur église.

Assiduité et régularité dans la pratique religieuse, cette impression ressort également des nombreux inventaires des biens personnels des huguenots qui reposent aux archives messines. Nous avons étudié quelque 338 inventaires messins des années 1645 à 1672, dont 133 ont trait à des familles protestantes. Le grand intérêt de ces inventaires pour l'histoire culturelle est qu'ils permettent au chercheur de connaître les livres possédés, sinon lus, par les familles en question. A cet égard, les inventaires messins sont fort intéressants parce que particulièrement précis dans leur énumération des titres. Pour saisir la pratique d'une religion où la lecture et la prière en famille étaient centrales, c'est une source capitale⁹.

C'est la fréquence avec laquelle on rencontre des livres chez les protestants qui frappe d'emblée. Il faut souligner tout d'abord que tous les livres possédés par un individu n'apparaissent pas dans ce que Roger Chartier a appelé « ce tombeau », l'inventaire après décès. Ceux qui étaient vendus ou offerts avant la rédaction de l'inventaire, ceux qui ne valaient par la peine d'être prisés, ou ceux qui étaient tout simplement cachés au greffier disparaissent sans laisser de trace. En conséquence, il n'était pas rare de rencontrer des inventaires des biens de personnes incontestablement lettrés et possédant sûrement des livres — des avocats par exemple — où aucun livre n'est signalé. Pourtant environ 70 % des inventaires protestants messins indiquent au moins un titre, alors que les livres n'apparaissent que chez 23 % des catholiques. Si l'idéal d'une communauté ou toute famille protestante possédait la Bible et son

6. Wickham LEGG, *English Church Life from the Restoration to the Tractarian Movement*, London, 1914, pp. 38-39 ; Peter LASLETT, *The World We Have Lost*, New-York, 1965, pp. 71-73 ; J.P. BOULTON, « The Limit of Formal Religion : The Administration of Holy Communion in late Elizabethan and early Stuart London », *The London Journal*, X, 1984, pp. 135-154.

7. Bernard VOGLER, *Vie religieuse en pays rhénan dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, Lille, Service de Reproduction des Thèses, 1974, p. 738.

8. A. Th. VAN DEURSEN, *Bavianen en Slijkgeuzen : Kerk en kerkvolk ten tijde van Maurits en Oldenbarneveldt*, Assen, 1974, pp. 132-133.

9. Je me permets ici de renvoyer une fois pour toutes à mon article « Bibliothèques protestantes et catholiques à Metz au XVII^e siècle », *Annales E.S.C.*, mars-avril 1985, n° 2, pp. 343-370, qui développe avec plus de détails toutes les parties des paragraphes suivants consacrés à la distribution des livres, à Metz et ailleurs, et fournit toutes les références d'archives.

psautier qu'elle utilisait pour le culte familial n'a peut-être pas été atteint, le taux de possession de livres chez les protestants messins n'en est pas moins impressionnant — surtout quand on les compare avec des chiffres trouvés dans d'autres régions protestantes au XVII^e siècle, telles trois villes du Kent autour de 1630, où des livres sont signalés dans 44 à 49 % des inventaires, ou même Genève à la fin du siècle, où les livres apparaissent dans 45 % des cas.

La description des Bibles et psautiers signalés dans les inventaires messins est aussi parlante. Chez Gaspard Mangin, marchand bougeois, il y a une grande Bible *in folio*, une autre vieille Bible, une autre petite Bible *in quarto* et « sept psaumes couverts de cuir rouge » ; chez Louis Le Goullon, bourgeois, une grande Bible *in folio* couverte de cuir doré impression de Genève, et une Bible *in quarto* ; chez Anne de Villiers, femme d'un conseiller au Parlement, une Bible *in folio*, une autre Bible *in quarto* avec des fermetures d'argent et une autre petite Bible *in octavo*, chez Pierre Piot « une tablette dans laquelle est deux grandes Bibles, six psaumes et deux autres vieux psaumes ». Leur nombre, leurs reliures soignées, leur décrépitude souvent signalée, et leurs formats selon l'usage qui en était fait — méditation privée ou lecture à haute voix par le *paterfamilias* à sa famille regroupée autour de la table — suggèrent tous que ces livres étaient chéris et utilisés. Naturellement, toutes les familles n'étaient pas aussi bien munies de Bibles et de psautiers. La diffusion et la multiplicité de ces livres n'en témoignent pas moins que le culte familial et la lecture individuelle de la Bible était répandus chez les protestants français de l'époque.

A part des Bibles et des psautiers, les protestants messins possédaient aussi beaucoup d'autres livres, dont le caractère est fort révélateur de la spiritualité huguenote. Cinq catégories de livres apparaissent avec une fréquence particulière et méritent une courte analyse qui en dégageraient quelques traits saillants.

Première catégorie : les ouvrages de Calvin. Ses sermons, son *Institution*, ou un de ses commentaires apparaissent dans vingt-et-un inventaires, plus que les ouvrages d'aucun autre auteur. Donner une signification à ce fait n'est pas sans danger, car il faut remarquer que les ouvrages du réformateur ont été très rarement imprimés en français après la fin du XVI^e siècle. Il s'agit donc de livres déjà anciens, peut-être hérités d'ancêtres et, en tant que tels, chéris plutôt que lus. Mais ne concluons pas trop vite que ce sont simplement des talismans de l'attachement ancestral à la foi car, après la Révocation, plusieurs éditions nouvelles de Calvin seront imprimées en français en Allemagne à l'usage évident des réfugiés, signe que l'on s'attachait au contenu de ces livres aussi bien qu'au fait qu'ils ont été possédés par les ancêtres. La communauté protestante, au XVII^e siècle, était toujours en contact direct avec la théologie et la prédication du grand réformateur genevois, avec tout ce que cela implique dans sa façon de lire la Bible et de vivre sa religion.

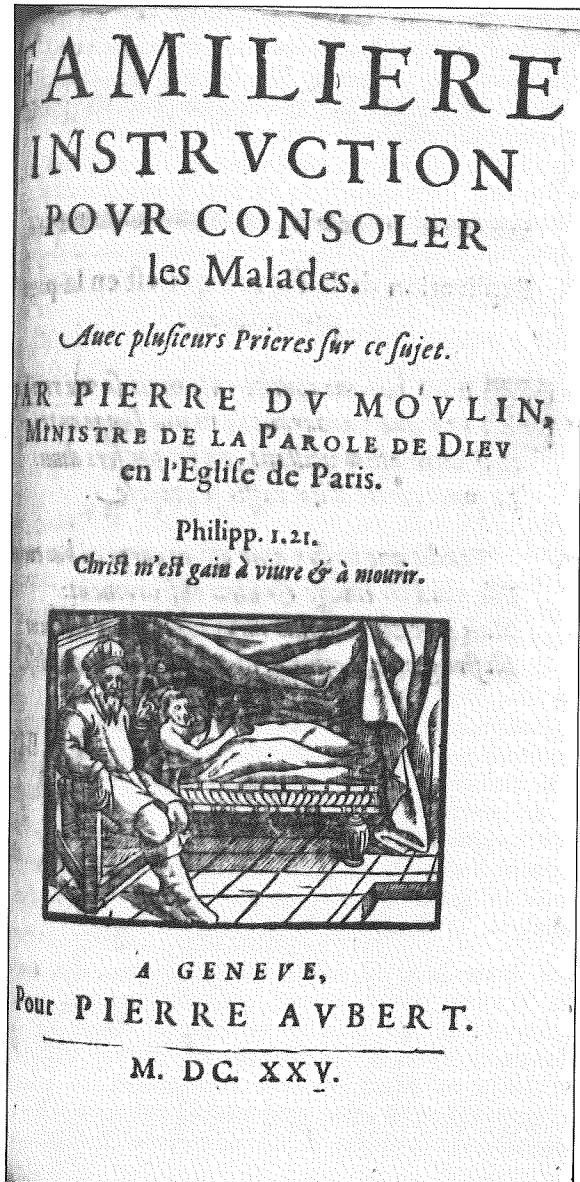


Fig. 1. — *Un « classique » de Pierre Du Moulin, 1625*
(BM Metz et cliché BM Metz).

La deuxième catégorie d'ouvrages, et la plus grande, se compose des ouvrages des théologiens réformés français de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle, notamment Pierre du Moulin (fig. 1), Philippe Du Plessis-Mornay, Charles Drelincourt, et, bien sûr à Metz, Paul Ferry (fig. 2). De tous les ouvrages de ces auteurs prolifiques, ce sont leurs livres de controverse contre Rome qui sont les plus diffusés, et de loin. *Le Bouclier de la foi* de du Moulin, « livre auquel sont décidées toutes les principales controverses entre les Églises réformées et l'Église romaine », apparaît dix fois ; son immense traité (1.100 pages en certaines éditions) *Le Nouveauté du Papisme et le Dernier Desespoir de la Tradition contre l'Ecriture* de Ferry apparaissent tous les deux sept fois : c'est *l'Abrégé des Controverses* qui est le plus diffusé des ouvrages de Drelincourt, et ainsi de suite. Connaître la doctrine et pouvoir la défendre sont évidemment parmi les préoccupations majeures des protestants français, ce qui s'explique facilement pour une minorité constamment sollicitée à se convertir. Signalons que ces lourds traités de controverse, tout comme les ouvrages de Calvin, ne sont pas possédés uniquement par des notables cultivés. Ils apparaissent aussi dans les inventaires d'artisans et marchands dont la culture livresque est mince.

La troisième catégorie de livres est moins étoffée, mais elle est fort intéressante pour qui étudie la pratique religieuse. Il s'agit d'ouvrages de piété et de dévotion. Entre autres titres, en ordre croissant de fréquence apparaît les *Homélies ou méditations consolatoires pour ceux à qui quelqu'un est mort* de François de Comblé, pasteur messin du début du siècle ; un ouvrage anonyme *Pratique de la Religion Crestienne* ; le *De l'amendement de la vie* de Jean Taffin, célèbre pasteur wallon qui fut aussi pasteur à Metz pendant les premières années de l'Église réformée ; les *Prières et Consolations* de Daniel Toussaint ; la *Pratique de Piété* de l'Anglais Lewis Bayly ; et surtout dix-sept livres de prières non identifiés dont on aimerait désespérément connaître les titres. Ce sont tous des ouvrages capitaux pour la connaissance de la piété protestante. Contentons-nous de jeter un bref coup d'œil à celui que l'on rencontre le plus souvent, la *Pratique de piété* de Bayly.

Ce manuel était le best-seller international du protestantisme au XVII^e siècle. Traduit en allemand, en néerlandais, en hongrois, en tchèque, en romanche, en gallois et même dans la « langue des indiens du Massachusetts », il connut au moins vingt éditions en français avant 1685 et était le livre protestant le plus vendu par Jean Nicolas, l'important libraire grenoblois dont les livres de comptes ont été récemment publiés¹⁰. Le caractère méthodique de l'ou-

10. L'ouvrage de Bayly n'a pas encore fait l'objet de l'étude qu'il mérite. Sur ses traductions et éditions, on peut consulter *The Dictionary of National Biography*, t. 1, s.v. « Bayly » ; *The National Union Catalog. Pre-1956 Imprints* t. 40, pp. 633-637 ; Georges ASCOLI, *La Grande Bretagne devant l'opinion française au XVII^e siècle*, Paris, 1930, t. 2, p. 312 ; Louis DESGRAVES, *Répertoire bibliographique des livres*

CATECHISME
GÉNÉRAL,
DE LA
REFORMATION
DE LA RELIGION:

Préached dans Metz,
Par PAUL FERRY Ministre
de la Parole de Dieu.



A GENÈVE,
Pour Pierre Chouët.
M. DC. LVI.

Fig. 2. — *Catéchisme de Paul Ferry, 2^e éd., in-8°* (BM Metz et cliché BM Metz).

vrage est indiqué par les titres de plusieurs de ses quarante-quatre chapitres :

- Prière pour celui qui commence à se sentir malade,
- Comment faire un testament et mettre ses affaires domestiques en ordre,
- Prière devant que prendre médecine,
- Méditation pour celuy qui est guery de maladie,
- Méditation pour un malade,
- Méditation de celuy qui tire à la mort,
- Prière pour un malade mourant,
- Méditation contre le désespoir et les doutes de la miséricorde de Dieu,
- Advertissement à ceux qui viennent visiter les malades.¹¹

Le livre s'ouvre sur une description du malheur de l'homme sans Dieu et de la régénération et sanctification de ceux qui sont réconciliés avec lui par le Christ. Puis il expose en détail la pratique vraiment pieuse de la vie quotidienne. Au réveil, pensez immédiatement à Dieu, afin d'éviter que tout idée malhonnête vienne à l'esprit. Une prière du matin est suggérée : c'est l'aube d'un jour nouveau, imaginons donc l'aube du jour de la résurrection, et engageons-nous à ne rien faire qui risque de nous éloigner de la voie qui y mène, tout en remerciant Dieu de nous avoir préservé pendant la nuit. En vous habillant, souvenez-vous que les habits, même les plus luxueux, ne sont qu'une couverture pour votre honteuse nudité, et méditez sur la justice de Christ qui vous enveloppera au moment du jugement dernier. La lecture d'un chapitre de la Bible est recommandée matin, midi et soir, suivi d'une méditation sincère sur la signification de ce qui vient d'être lu. Des règles pour la conduite journalière des affaires du monde suivent, avec des avertissements contre la vanité, la paresse, l'hypocrisie, l'injustice et tout attachement aux biens de ce monde. A la fin de la journée, consacrez quelques minutes à passer en revue tout ce que vous avez entendu de mémorable pendant la journée et à examiner votre propre conduite, demandant humblement pardon pour tout péché fait par action ou omission. Si vous vous êtes brouillé avec quelqu'un pendant la journée, priez pour lui et ne vous couchez pas fâché. En vous déshabillant, pensez que vous serez bientôt déshabillé de tout ce que vous possédez et que vous devrez vous acquitter de la gestion des biens que Dieu vous a donnés. Puis, une dernière prière et on se met au lit, tout en méditant sur le fait que le lit peut être comparé au tombeau et que la mort n'est qu'un sommeil pour ceux qui ont la foi en Christ.

imprimés en France au XVII^e siècle, Baden-Baden, 1978 ; ainsi que le catalogue de la British Library. Voir aussi Henri MARTIN et M. LECOCQ, *Livres et lecteurs à Grenoble : les registres du libraire Nicolas (1645-1668)*, Genève, 1977, t. 2, pp. 330-331 et *passim*.

11. Nous avons utilisé ici l'édition publiée par Jean BERTHELIN à Quévilly (Rouen), 1675.

A la suite de ces chapitres sur la vie quotidienne viennent des prières, des conseils, et des méditations pour les différents moments qui exigent une dévotion particulière, c'est-à-dire les dimanches (un respect strict est prôné) et les jours de communion, ainsi qu'à l'approche de la mort. Le livre se termine avec un dialogue entre le Christ et l'Ame et un « Discours de l'âme ravie en contemplation de la Passion de son Seigneur », soliloque de prière et de louanges ferventes dont il faut souligner le christocentrisme et le caractère émouvant afin d'éviter de présenter une image faussement aride de cet ouvrage souvent passionné. Naturellement, on ne peut que présumer que tous ceux qui possédaient des exemplaires du livre de Bayly suivaient ce régime de dévotion dans tous les détails. Amyrault rapportait, en 1660, « il court entre les mains des hommes des livres touchant la façon de pratiquer la piété, qui ont une merveilleuse vogue », mais en même temps il avertissait ses lecteurs contre ces livres, qui offraient selon lui une piété trop mécanique, qui risquait de dériver vers l'ascétisme monacal et la justification par les œuvres. « La piété doit estre souverainement volontaire, et pratiquée avec toute prontitude de courage, et mesme avec gayeté », écrivait-il¹². Du moins, peut-on dire que grâce à cet ouvrage, les traditions rigoristes du puritanisme anglais se faisaient connaître et apprécier chez une partie de la communauté huguenote, en même temps que d'autres protestants français les rejetaient comme étrangères à la vraie tradition protestante.

Nous ne nous attarderons pas sur la quatrième catégorie d'ouvrages, les livres concernant l'histoire de l'église. Le *Livre des Martyrs* de Crespin, qui apparaît quinze fois dans les inventaires, est le plus diffusé. Cité dans les sermons, parfois lu pendant les services de l'après-midi au temple, cet ouvrage de base de la culture huguenote façonnait une connaissance historique de la foi mettant l'accent sur la mort glorieuse de ceux qui sacrifiaient tout pour la vérité dans les premières heures de l'Évangile, puis à l'époque de sa restauration. Ses récits exemplaires de simples fidèles, « nobles et abjects, vieux et jeunes » martyrisés pour la foi, son exhortation à suivre leur exemple si nécessaire — « allons donc tous et montans à la montagne, regardons au triomphe magnifique que Dieu a préparé à tous vaillans combatans » — allaient résonner de nouveau avec urgence à l'heure des dragonnades¹³. L'histoire ecclésiastique de Sleidanus et les ouvrages historiques de Joseph sur l'époque de l'église primitive sont aussi signalés à plusieurs reprises.

Enfin, venons-en à la cinquième catégorie d'ouvrages : de petits opuscules sur la préparation de la cène qui ne sont pas souvent

12. Cité par Hartmut KRETZER, « Die Calvinismus-Kapitalismus-Thèse Max Webers vor dem Hintergrund Französischer Quellen des 17. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Historische Forschung*, IV, 1977, p. 425n.

13. Jean CRESPIN, *Histoire des martyrs*, éd. Daniel Benoit, Toulouse, 1885-89, t. 1, p. XXXV.

signalés dans les inventaires des biens privés précisément parce qu'ils étaient trop bon marché pour retenir longtemps l'attention du usurpateur, mais dont on devine qu'ils étaient très répandus par leur présence massive dans l'inventaire du stock d'un petit libraire protestant, Pierre Chopine. Ces opuscules nous offrent une idée de ce que représentait pour les fidèles leur participation au sacrement, d'autant plus que beaucoup de ces ouvrages poussent le fidèle à éprouver certains sentiments de par la formulation utilisée dans les prières et méditations suggérées.

Comme exemple-type de ce genre de traité, choisissons du recueil de ces opuscules publié pour la première fois à Charenton en 1665, *Le Voyage de Beth-el, avec les Préparations, Prières et Méditations, pour participer dignement à la Sainte Cène*, le traité du ministre dieppois Jean Fauquembergues qui a donné au recueil son titre, *Le voyage de Beth-el, où sont representez les devoirs de l'Ame fidele en allant au Temple, et en retournant*¹⁴. Avant de partir au temple, Fauquembergues suggère le recueillement et la méditation sur les choses divines. Ensuite, il indique le comportement à adopter en allant au temple : il faut marcher gravement éviter, si on voyage dans la compagnie d'autrui, le bavardage inutile, calomniateur ou mondain ; et surtout, conseil utile dans le contexte du siècle « si on lasche quelques brocards contre toy, garde toy bien de t'en emouvoir »¹⁵. Le moment de recevoir le sacrement est l'occasion pour une méditation exprimant l'espoir que Dieu fasse de cette cérémonie une vraie communion apportant son sang vivifiant et un « seau de la justice qui est par la foi, une assurance que tous mes pechez me sont pardonnez gratuitement »¹⁶. Puis, le fidèle peut faire l'action de grâces suivante : « *J'ay savouré les avangousts de ton éternelle bénédiction. J'ai reçu les gages de l'immortalité bienheureuse, et de la Résurrection glorieuse, et l'impression avantageuse, et ineffable du Seau du Dieu vivant. Et je sens en mon cœur la Paix de Dieu qui surmonte toute intelligence... Que je trouve toute ma joie et tous mes délices à savourer et à goûter avecque ravissement combien tu es benin... Que je renonce entièrement au Peche, et au Monde, et à toutes les convoitises de la chair* »¹⁷. D'autres prières et méditations sont offertes pour accompagner les étapes qui sont le départ du « petite

14. Le recueil contient aussi des ouvrages de Michel Le Faucheur, Samuel Durand, Pierre du Moulin et Raymond Gaches. A ma connaissance, ces traités n'ont été le sujet d'aucune étude historique ou bibliographique. Douze éditions de l'ouvrage de Fauquembergues (ou Focquembergues) publiées entre 1665 et 1685 apparaissent, rien que dans les catalogues de la Bibliothèque Nationale et de la *British Library*, le *National Union Catalog*, et les onze premiers tomes de l'ouvrage de DESGRAVES, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle*. Une étude approfondie révélerait sûrement d'autres éditions, ainsi que de nombreuses éditions à part des autres traités contenus dans le recueil de 1665.

15. *Le Voyage de Beth-El*, p. 13.

16. *Ibid.*, pp. 30-31.

17. *Ibid.*, pp. 34-36.

Canaan » qu'est le temple, le retour à la maison et la réinsertion dans la vie quotidienne, dans laquelle le fidèle fera le vœu de vivre « comme si j'estoys hors du monde », « un Bourgeois des Cieus »¹⁸.

Les autres ouvrages de préparation à la cène contenus dans ce recueil offrent de légères différences avec celui de Fauquembergues. Samuel Durand, par exemple, propose, avant sa prière et son action de grâces, une « *Espreuve du fidelle, pour se preparer à la Cene* ». Dans la lignée du *Petit traicté de la Saincte Cene* de Calvin (1541), elle lui impose d'examiner scrupuleusement sa conduite et de sonder son cœur afin de trouver une vraie contrition de ses fautes et un sentiment sincère de foi. Une longue exposition du décalogue suit pour fournir l'aune à la mesure de laquelle le fidèle doit juger sa conduite. La *Méditation pour se préparer à la Sainte Cene* de Pierre Moulin exprime le vœu que le sacrement non seulement fortifie la foi, mais renouvelle aussi le processus de sanctification.

Encore une fois, déduire du modèle proposé par le clergé les sentiments réellement éprouvés par tous les fidèles serait excessif, mais ne serait-ce pas également être excessivement sceptique que de nier que ce modèle ait façonné le comportement d'au moins une partie du peuple huguenot ? C'est sûrement ce que suggèrent les cantiques populaires qui reprennent en vers la doctrine pour se préparer à la Sainte-Cène¹⁹.

Cet examen trop bref de quelques livres que l'on trouve souvent dans les inventaires des protestants messins cerne certains aspects de la piété protestante, mais encore une fois, une optique comparative peut éclairer davantage ces mêmes données. La diffusion de l'ouvrage de Bayly parmi une frange de la population protestante montre que les traditions anglaises, dites de *divinité pratique*, n'étaient pas inconnues des huguenots. Pourtant, une comparaison du *corpus* des ouvrages religieux qui circulaient d'un côté et de l'autre de la Manche montrerait clairement que les ouvrages de dévotion et de morale appliquée — de casuistique si vous voulez — se taillaient une part beaucoup plus importante du côté de l'Angleterre. Du côté de la France, ce sont les ouvrages de controverse et de théologie abstraite qui frappent par leur importance. La littérature religieuse anglaise élaborait un code de conduite journalière plus précis et prônait une pratique religieuse individuelle plus rigoureuse que celle qui se développait en France. L'examen de conscience régulier à l'aide de mémoires tenus pour noter toute défaillance de conduite quelle que soit son importance ; les conventicules d'individus pieux pour prier et commenter ensemble les Écritures, en plus du calendrier hebdomadaire de prêches et de prières ; les fréquentes dévotions et médiations « de cabinet »

18. *Ibid.*, p.47.

19. BOST, « Poésies populaires huguenotes du Vivarais », p. 209.

qui s'échelonnaient tout au long de la journée d'un pratiquant fervent, voici toutes des traditions qui furent, sinon absentes de France, du moins beaucoup plus développées en Angleterre (et aussi en Hollande, pourrait-on ajouter), pas dans la totalité de la population bien sûr, mais à l'intérieur de cette minorité de croyants fervents qui se considéraient comme de vrais « professeurs » de religion et voyaient des impies dans la plupart de leurs voisins.²⁰

Ce contraste entre les styles religieux des protestants français et anglais apparaît clairement à travers un troisième genre de sources. Ce sont les mémoires des protestants étrangers qui avaient voyagé ou vécu en France. Un témoignage particulièrement intéressant de ce genre se trouve dans la remarquable autobiographie du Révérend George Trosse. *Dissenter* fervent qui avait l'habitude de se retirer pour la prière sept fois par jour, Trosse se dépeint dans son autobiographie, selon la tradition augustinienne, comme le pire des pécheurs, lors de sa jeunesse. Fils d'un important bourgeois d'Exeter, il fut préparé à la carrière de négociant et, à cette intention, envoyé en France pour y apprendre la langue. A Pontivy, il logeait chez le pasteur qui desservait les petites communautés protestantes disséminées entre Morlaix et Guigamp. « Nous n'avons pas eu de prières familiales dans cette maison de pasteur (bien que j'ignore si les membres de la famille du ministre priaient dans leur propre chambre) », se souvient-il avec horreur. « Une fois seulement, un dimanche, le fils du pasteur nous a lu un chapitre de la Bible et un psaume ». Parmi les autres jeunes Anglais logés chez lui, deux étaient de vrais professeurs de religion ; l'un d'eux en particulier se retirait en prière chaque jour et observait le sabbat avec la rigueur appropriée. Les protestants français, observe-t-il, n'étaient pas également stricts à propos du repos dominical — croire qu'une journée est plus sacrée qu'une autre, lui a expliqué le pasteur, c'est une erreur judaïque — et le pasteur permettait même à sa fille de participer avec les autres jeunes du coin aux bals qui se tenaient le dimanche après-midi. Le pasteur est enfin mort un dimanche quand il est tombé en réparant la tour de son logis, mort providentielle, a tendance à penser Trosse, mais non sans quelques doutes issus de sa connaissance que les coutumes varient selon les pays²¹.

Ces souvenirs autobiographiques, probablement légèrement noircis offrent un dernier avertissement contre toute tentative de déduire une conduite ou une croyance individuelle du simple fait de

20. Il serait impossible de citer ici l'immense bibliographie sur la spiritualité puritaine. Signalons simplement comme points de repère et de comparaison avec la documentation française, les importantes pages récentes de Geraint H. JENKINS, *Literature, Religion and Society in Wales, 1660-1730*, Cardiff, 1978 ; Patrick COLLINSON, *The Religion of Protestants : The Church in English Society 1559-1625*, Oxford, 1982, ch. 6 ; et Charles E. HAMBRICK-STOWE, *The Practice of Piety : Puritan Devotional Disciplines in Seventeenth Century New England*, Chapel Hill, 1982.

21. *The Life of the Reverend Mr. George Trosse*, ed. A. W. Brinck, Montréal-Londres, 1974, pp. 51-53.

posséder un livre particulier. Si les bibles et psautiers étaient largement répandus chez les protestants français, ils n'étaient pas forcément tous lus tous les jours. Pourtant il est clair que, d'une part le rigorisme strict et la *praxis pietatis* intense n'étaient pas aussi développé chez les huguenots que chez les professeurs pieux parmi leurs coreligionnaires habitant de l'autre côté de la Manche ; d'autre part, le taux de participation aux sacrements et celui de possession de livres, ainsi que la quantité de livres de théologie et de controverse trouvés dans les mains, même de fidèles humbles, suggèrent une communauté où, si la dévotion n'était pas très évidente même chez les plus fermes croyants, le niveau d'attachement à la foi et de sa compréhension était plus élevé.

Revenons donc à l'observation introductory. Si elle a tant soi peu réussi à éclairer la question, elle aura montré à la fois pourquoi un homme d'église britannique pouvait penser que ses coreligionnaires français n'étaient pas très dévots, et comment ils étaient attachés à leur foi d'une façon plus ferme, si moins évidente qu'il ne l'aurait pensé. Bien sûr, il y a là quelques raisons de leur fidélité au moment de la Révocation.

Philip BENEDICT

Brown University
Providence (États-Unis)